

SUPPORTEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES (Ephésiens 4 : 2)

J'apprécie vraiment les autres. Depuis que j'ai pris conscience de mes propres faiblesses, j'ai beaucoup plus d'indulgence pour celles de mes semblables. En cela, je suis heureux. Certains ont beaucoup de mal à accepter les défauts des autres, surtout si les mêmes faiblesses sont aussi dans les leurs. Cependant, quand je pense à tous ceux que j'ai connu dans mon existence, quelques visages surgissent dans ma mémoire, les visages de ceux que j'ai eu beaucoup de peine à accepter et à aimer. J'ai donc aussi besoin de mettre en pratique cette exhortation de l'apôtre Paul. Qui n'a pas un jour rencontré des personnes difficiles à aimer? Ce message s'adresse donc à chacun d'entre nous.

LA PATIENCE

Dans sa lettre aux Colossiens Paul se veut plus net encore quand il explique le comportement à tenir face aux faiblesses des autres.

“Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien aimés, revêtez-vous de sentiments de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi (Colossiens 2 : 13).

Plusieurs mots clés précèdent l'injonction de Paul de se “supporter les uns les autres” : compassion, bonté, douceur, et patience. La patience est aussi au centre des prières de Paul pour ces chrétiens du Nouveau-Testament.

“Nous ne cessons de prier...en sorte que vous soyez toujours persévérants et patients. Rendez grâce au Père, qui vous a rendu capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière”(Colossiens 1 : 9-12).

“Se supporter les uns les autres”, c'est avant tout supporter patiemment les faiblesses des autres. Personne n'est parfait. Nous sommes tous imparfaits, particulièrement dans nos relations. Trop souvent, nous exigeons beaucoup plus des autres chrétiens que de nous-mêmes.

C'est une réalité, en particulier au sein de nos familles. Dans le cercle familial, la connaissance des uns et des autres se développe mieux que dans tout environnement social. Nous vivons ensemble, jour après jour, semaine après semaine et année après année. Entre nos quatre murs, le meilleur et le pire transparaissent chez les parents et les enfants. Les parents exigent beaucoup plus de leurs enfants que d'eux-mêmes. Les enfants s'attendent à recevoir davantage de leurs parents que d'autres adultes. Le résultat souvent explosif de ces contacts reflète tout sauf la patience et l'indulgence mutuelles.

Il en est de même dans la famille chrétienne : l'Eglise. Quand nous “vivons ensemble” comme frères et soeurs en Christ, nous percevons les moindres particularités de chacun. Et nous devons relever le défi de nous “supporter les uns les autres dans l'amour”. Pour éviter de céder à l'impatience, il nous faut garder à l'esprit Jésus et son attitude à notre égard. Paul en était conscient. La patience du Seigneur à son égard avait marqué sa vie et engendré une tolérance inhabituelle pour les autres (1 Ti 1 : 15-17). Se reconnaissant lui-même comme le pire des pécheurs, il réalisait l'ampleur de l'amour et de la patience de Christ qui l'avait sauvé. C'est ce sentiment qui poussait Paul à dispenser aux autres un amour et une patience semblables à ceux de Jésus-Christ.

UN ESPRIT DE PARDON

“Se supporter les uns les autres” ou “agir avec un esprit de pardon” sont synonymes aux yeux de Dieu. Paul l’a clairement détaillé dans l’épître aux Colossiens : “Supportez- vous les uns les autres et pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi” (Col 3 : 13).

Certains chrétiens gardent sur leur coeur des rancunes pendant des années. Quelle misère! Quelle tragédie! Et combien cela est indigne d’un disciple de Jésus-Christ. Quel manque de reconnaissance de la part d’un chrétien de nourrir une rancune contre un autre croyant alors que Christ a annulé sa propre dette de péché!

UNE PARABOLE SIGNIFICATIVE

Un jour, Pierre demanda à Jésus : “Combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu’il péchera contre moi? Sera-ce jusqu’à sept fois?”

Jésus répondit : “Je ne te dis pas jusqu’à sept fois, mais jusqu’à soixante-dix fois sept fois”(Mt 18 : 21-22).

Pour mieux comprendre ce précepte, Jésus lui raconta une histoire (Mt 18 : 23-35).

FAITES TOUS VOS EFFORTS

Tout de suite après sa recommandation de marcher “avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour” Paul poursuit : “vous efforçant de conserver l’unité de l’Esprit par le lien de la paix” (Eph 4 : 2-3).

La patience, l’indulgence et le pardon ne suivent pas automatiquement la conversion à Christ. Ils sont des actes de volonté délibérés. J’ai remarqué que tous ceux qui sont animés d’un esprit rancunier, le font consciemment. Je le sais par expérience. Trop souvent, nous laissons paraître nos ressentiments dans notre attitude vis-à-vis d’une autre personne, en l’évitant, en lui parlant de manière cinglante et en la critiquant par derrière.

D’un autre côté, les chrétiens qui se soucient des autres et se sentent véritablement poussés à accomplir la volonté de Dieu à tous moments s’efforceront de conserver l’unité de l’Esprit par le lien de la paix”. C’est le christianisme en action.

MARIS ET FEMMES

Le plus grand défi pour les couples est de supporter les faiblesses du conjoint. C’est dans cette relation que l’on apprend à se connaître d’une manière intime.

Malheureusement, la plupart des couples n’arrivent pas à communiquer quand il s’agit de points irritants. Des petits rien prolifèrent ainsi avec rapidité jusqu’à prendre des dimensions gigantesques. Puis, c’est l’explosion, à la grande surprise du conjoint qui est pourtant à l’origine du problème.

Parfois, des incidents surviennent simplement parce que nous refoulons nos sentiments et refusons de dire franchement ce qui nous tracasse. Il se peut aussi que les tentatives d’échange soient si discrètes que le conjoint ne s’en aperçoit même pas. Dans ce genre de situations, surtout lorsque les deux parties sont concernées, il n’est pas surprenant de constater une panne de communication.

Un dialogue franc et clair est indispensable pour nous permettre de nous "supporter les uns les autres dans l'amour". Dès que nous avons mis le doigt sur ce qui irrite notre conjoint, nous devons établir un plan pour changer cet état de choses. Par exemple, si l'un a l'habitude de laisser traîner ses affaires, cela peut irriter l'autre qui aime l'ordre.

Il arrive que certains conjoints soient très exigeants. Une telle situation dans un mariage peut engendrer de sérieux ennuis. Cependant, un couple chrétien ne devrait pas laisser les relations s'envenimer. Plus que tous les autres nous devons "porter notre responsabilité" dans une relation (Gal 6 : 5). Si nous nous aimons vraiment comme Christ nous a aimés, les problèmes se résoudront sans heurts.

PARENTS ET ENFANTS

Les parents, eux aussi, ont à faire face à ce problème avec leurs enfants, mais à un degré plus intense. La réciprocité dans les relations échappe aux enfants en bas âge. Ils sont naturellement centrés sur eux-mêmes jusqu'à ce qu'ils atteignent un certain niveau de maturité.

En tant que parents, nous devons veiller de ne pas trop demander à un petit enfant, afin d'éviter le risque de frustration, de colère, de ressentiments et même de plus graves ennuis. C'est pourquoi Paul écrit : "Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent" (Col 3 : 21).

Je suis souvent surpris de constater combien les parents reportent toutes leurs ambitions déçues sur leurs enfants, ce qui engendre évidemment la colère, l'amertume et le découragement.

Il faut que les enfants apprennent très jeunes à se supporter les uns les autres. C'est en leur montrant l'exemple que les parents parviennent le mieux à faire comprendre et accepter le principe de patience et de pardon.

ENTRE MEMBRES D'ÉGLISE

Revenons pour finir, à l'intention première de Paul lorsqu'il a placé ce mot d'ordre : "supportez-vous les uns les autres" en exergue à ses exhortations. Il avait d'abord en vue la vie en Église, dans le Corps du Christ.

L'unité en est donnée par Dieu, c'est l'unité créée par l'Esprit de Dieu habitant dans tous ses enfants (1 Cor 12 : 13). Cette unité, il faut s'efforcer de la conserver en reconnaissant la diversité des dons accordés par Dieu pour l'édification du Corps (v.7), la diversité des tempéraments, des conceptions, des goûts...en les acceptant positivement.

L'unité d'une Église ne se conserve pas automatiquement. Il faut "s'efforcer". Un dessin humoristique représentant un homme dans un canoë, le dos tourné vers les chutes du Niagara vers lesquelles le courant l'emporte et qui chante : "que faut-il faire pour être perdu?" On pourrait poser une question analogue devant un édifice religieux : "que faut-il faire pour qu'une église se délabre?" Rien. Pour conserver l'unité d'une église, il faut un effort conscient, riche et persévérant. Les foyers désunis et les églises divisées sont légion parce que c'est la pente naturelle. Pour éviter la fissure fatale, il faut prendre un certain recul, comme dans une mésentente conjugale, et se demander : Où est-ce que je veux en venir?

Attention : qui sème le vent, récolte la tempête. Et lorsque la tempête est passée et que l'on constate le désastre : arbres abattus, toits arrachés, foyers démolis, on peut bien dire : "cela, je ne l'avais pas voulu. Je pensais seulement qu'un bon petit vent secouerait un peu les cocotiers et ferait tomber les vieilles branches". Mais vous avez oublié l'Autre, c'est à dire le diable qui souffle avec vous, et dix fois plus fort que vous, et qui, de votre semence de vent fera une moisson d'ouragan.

Il est facile de critiquer, de démolir, c'est un instinct naturel. Partout où des hommes et des femmes vivent ensemble, on se critique. Mais dans une église, la question qu'il faut se poser est : "dans quel but est-ce que je le fais? Est-ce que je construis? Est-ce que j'édifie?" "Que tout se fasse en vue de l'édification" nous dit l'apôtre (1 Cor 14 : 12,26). Est-ce que, de ma critique, le frère, ou l'église, va sortir grandi, mieux affermi, plus capable de faire face aux problèmes qui se posent à lui?

Si vous lancez un brasier de discorde dans une église, attention à l'avertissement de Dieu : "si quelqu'un détruit le Temple de Dieu, Dieu le détruira" (1 Cor 3 : 17).

LE REMEDE SOUVERAIN

L'apôtre continue son exhortation aux Corinthiens par un avertissement adressé à ceux qui pensaient être sages (3 : 18), mais risquaient de mettre en péril l'unité de l'Eglise à Corinthe. Dans une dissension, chacun se croit sage.

L'apôtre ne semblait pas le connaître, ce remède souverain; celui qu'il indique est celui d'une formule plus complexe. Selon lui, il faut une bonne dose d'humilité (Ro 12 : 3; Ph 4 : 3-11, une autre de douceur (Nb 12 : 3; Mt 11 : 29; Ga 5 : 22; Ph 4 : 5; Col 3 : 12; 1 Ti 6 : 11; Jq 3 : 13) et une dose de patience (1 Th 5 : 14; 2 Th 3 : 5; Jq 1 : 3; 5 : 7-11; 2 Pi 1 : 6) afin de pouvoir supporter l'autre, et la situation, avec amour. Mais c'est sa formule qui est la bonne, car il écrivait sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu et, après tout, Dieu doit savoir mieux que nous ce qu'il faut à son Eglise.

Pour lui, ce ne sont pas tous les remèdes miracles prônés dans les livres sur la rénovation de l'Eglise qui sont efficaces, mais en premier lieu l'effort conscient et décidé de supporter le frère ou la soeur, tel qu'il est, avec amour, c'est à dire de l'aimer comme il est, d'avoir à son égard la même patience que Dieu exerce envers nous et de l'aborder avec la douceur que seul le Christ peut nous donner. Ce qui ne nous empêchera pas de prier pour qu'il change, mais alors son changement sera l'affaire de Dieu et non plus la nôtre.

LES LIMITES DU SUPPORT MUTUEL

Il y a, toutefois, des personnes et des situations insupportables dans le vrai sens du terme, c'est à dire qu'il nous est impossible de supporter sans subir de dommages graves dans notre personnalité ou même dans notre santé. Jésus n'a pas supporté que les marchands du Temple ternissent l'honneur de Dieu (Jn 2 : 14) ni que les pharisiens lient sur l'épaule des autres des fardeaux qu'ils ne consentaient pas à porter eux-mêmes (Mt 23 : 4), qu'il dévorent les maisons des veuves et des orphelins (v.14) et répandent le sang des innocents (v.35), et il est intervenu.

Et si la tâche vous paraît démesurée, "considérez Celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part de pécheurs afin que vous ne vous lassiez pas l'âme découragée" (Hb 12 : 13). Amen!